

Plage des Dames



Du même auteur :

Bon Anniversaire, éditions Édilivre 2009

Si le vent cachait le mensonge, éditions Publibook
2009

Je voudrais vivre là, éditions Édilivre 2009

Près de toi depuis toujours, éditions Thélès 2010

On trouve toujours quelque chose au fond du placard,
éditions Édilivre 2010

La vie et ses nuages, éditions Édilivre 2010

Au hasard de la vie (Si différents et pourtant),
éditions Thélès 2010

Le vase, éditions Édilivre 2010

Monica Dekiev

Plage des Dames

Éditions EDILIVRE APARIS
93200 Saint-Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualites@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-8922-7

Dépôt légal : mai 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

1

Léa et Jonathan courent sur la plage. Ils sont partis des rochers à l'est et après une centaine de mètres ont décidé de faire la course.

– Le premier arrivé à la cabane, d'accord ? avait crié Jonathan en lâchant la main de la jeune fille.

– D'accord, cria-t-elle à son tour. Qu'est-ce que je gagne si j'arrive la première ?

– Un baiser ! Mais c'est moi qui l'aurai.

La cabane en question est une sorte de remise où le club de voile range les accessoires, voiles, mâts, wishbones et planches de fun. Elle se trouve juste avant l'estacade à partir de laquelle la plage forme un coude et dessine une seconde anse, plus aménagée que l'autre côté. Il y a un club pour enfants, avec son portique et sa piscine d'eau de mer ainsi qu'un trampoline où s'ébattent les jeunes enfants. Un peu plus loin, à l'arrière de la plage s'élèvent des cabines de bain louées par les estivants. Certaines appartiennent à des propriétaires de villas qui viennent régulièrement passer leurs vacances sur l'île. C'est en quelque sorte une plage familiale où chaque

été, des familles se retrouvent venant de toutes les régions de l'hexagone. Il y a aussi bien des Parisiens que des Lyonnais et même des Marseillais qui fuient la Méditerranée pour un climat plus tempéré que celui de la côte d'Azur et moins peuplé et moins encombré de voitures.

Il est vrai que venir sur l'île demande une organisation, puisqu'il faut traverser un bras de mer. Seulement, depuis pas mal de temps, un pont a été construit pour faciliter le passage, mais les vrais amateurs de Noirmoutier préfèrent de beaucoup passer par le Gois, passage seulement découvert à marée basse. Il faut donc calculer l'heure de sa traversée pour éviter d'être pris par la marée. On pourrait croire que c'est facile et pourtant... chaque année des touristes se font prendre. C'est pour ça que tout au long de la chaussée du Gois, des plates-formes en bois sont érigées à peu près tous les 100 ou 200 mètres. Heureux ceux qui parviennent à sortir de leurs voitures inondées pour s'y accrocher jusqu'à la marée descendante. Bien sûr, ils ne restent que très rarement jusqu'à la marée basse car des vedettes rapides viennent les secourir.

C'est le début des vacances. Le mois de juillet débute avec un soleil prometteur. Il n'est que 10 heures du matin et il n'y a que peu de monde sur la plage. Les gens arrivent plutôt vers 11 heures ou midi. En vacances ils se lèvent plus tard. Mais Léa et Jonathan se sont donné rendez-vous très tôt avant que la plage ne soit envahie par les touristes. Ils ne se sont pas vus depuis les vacances de Pâques et ne voulaient pas attendre plus longtemps. Tous deux ont 16 ans. Léa vient de la région parisienne mais Jonathan vit avec sa famille à Challans en Vendée où ses parents

sont pharmaciens. Ils se sont connus très jeunes car ils ont toujours passé leurs vacances dans leurs maisons de famille respectives. Pendant l'année scolaire, ils sont séparés. Avant ils se téléphonaient ou s'écrivaient de temps en temps mais grâce à Internet ils correspondent beaucoup plus facilement et plus souvent. Leur camaraderie a doucement évolué vers une amitié amoureuse et ils se sont de plus en plus rapprochés.

Chacun de son côté a eu déjà quelques passades pour des amis ou amies de lycée. Ils ne se sont rien caché. Leurs sentiments, l'un envers l'autre, dépassent le stade du simple flirt, c'est beaucoup plus profond, bien que leurs relations n'aient pas dépassé les quelques baisers volés.

Jonathan est arrivé le premier à la cabane. Il s'écroule essoufflé en riant sur le sable. Léa le rejoint,

– Tu as triché, tu es parti avant moi !

– Tu me dois un baiser ! Chose promise, chose due !

Léa s'allonge près de lui et se retourne pour l'embrasser chastement sur la joue.

– Tu peux faire mieux que ça, lui dit-il en attrapant dans ses mains la longue chevelure frisée de son amie.

Léa se laisse attirer vers lui et il l'enlace dans un long baiser dont elle ne se défend guère. Les mains de Jonathan frôlent ses épaules nues jusqu'au creux de son aisselle et glisse doucement sur son sein gonflé et tendu.

– Jon, arrête, ce n'est pas bien !

– Mais si c’est bien. J’avais tellement envie de te revoir.

– Moi aussi, mais attends, pas comme ça !

– D’accord, soyons sages ! Pour le moment... Le premier à l’eau ! Et il court se jeter dans la mer qui s’étale sur le sable en petites vaguelettes mousseuses.

Après avoir joué dans les vagues pendant un moment, ils ressortent ravis et heureux et vont s’étendre sur la plage. Il n’y a encore personne. C’est dimanche et le club de voile est fermé. La plage de ce côté est peu fréquentée. Derrière il y a le bois de la Chaise où ils ont fait tant de courses au trésor lorsqu’ils étaient petits, tant de jeux de cache-cache ! Après avoir somnolé un moment sous le soleil qui se fait plus chaud, Léa se lève et se met à courir.

– Attrape-moi, dit-elle en se dirigeant derrière la cabane.

Jonathan saute à son tour sur ses pieds et part à sa poursuite. Il entend un hurlement, c’est Léa qui crie. Il se précipite et s’arrête brusquement auprès de sa compagne. Là... sur le sable, le corps à demi caché sous les pilotis de la remise, gît une femme. Elle porte une robe à fleurs déchirée, ses jambes forment un angle bizarre. Elle est morte. Ils ne peuvent en douter.

Jonathan entoure les épaules de son amie et la console comme il peut. Lui-même est bouleversé !

– Il faut prévenir la police, très vite, dit-il. Peux-tu aller jusqu’à l’autre côté de la plage, il doit y avoir du monde déjà. J’attendrai ici. Tu pourras ?

– Il le faut bien. J’y vais dit-elle.

Elle s’éloigne, les jambes flageolantes.

Les touristes ont commencé à s'installer sur leurs serviettes de plage. Léa s'approche du couple qui est le plus près d'elle et en deux mots, leur parle de leur découverte. L'homme s'est levé. Il prend dans le sac de plage son téléphone portable et appelle le 17.

– La police arrive dit-il à Léa. J'ai eu la gendarmerie en direct. Allons voir.

– Je veux bien, dit Léa d'une petite voix, mon copain est resté là-bas mais je n'ose pas y retourner seule.

– Nous venons avec vous lui dit la jeune femme en se présentant. Hélène Vernier, mon mari s'appelle Thierry.

À peine sont-ils arrivés tous les trois derrière la cabane du club de voile que les sirènes de la gendarmerie se font entendre. Sur la plage les gens, curieux, se sont levés et approchent de ce qu'il faut bien appeler « la scène du crime ».

Le gendarme qui semble être le plus gradé, demande à voix haute qui a découvert le corps. Léa s'approche de lui et se présente,

– C'est moi, dit-elle d'une petite voix émue, Léa Derville et voici mon ami Jonathan Daugrois.

– Commandant Jamain. Ne vous éloignez pas, j'aurai à vous poser quelques questions. Je crois que je te connais, toi, dit-il à Léa ! Tu n'es pas la fille de Catherine et Philippe ?

– Si répond Léa d'une petite voix. Vous êtes des amis de mes parents je crois.

– Lieutenant, dit le commandant, en s'adressant à l'un de ses hommes, faites évacuer le site avec votre collègue. Merci.

Une heure plus tard, Jonathan raccompagne Léa chez ses parents après avoir dit ce qu'ils savaient, c'est-à-dire rien, aux policiers qui les ont interrogés.

2

Christophe Daugrois se réveille en entendant les sirènes des voitures de la gendarmerie. Il est encore dans « les vaps » après la bringue qu'il a faite hier soir. Il ne se souvient plus très bien comment il a atterri dans le bois de la Chaise derrière la plage. Il a passé la soirée du samedi avec Hervé et sa bande de potes.

Ils ont dansé et pas mal bu ! La « teuf » était réussie, Hervé a fait venir des filles de Saint-Jean-de-Monts, qu'il avait rencontrées lors d'une balade entre copains. Mais Christophe n'en connaissait aucune, n'ayant pu l'accompagner. Il venait de louper son bac pour la deuxième fois et son père avait été inflexible. Hier soir il avait fait le mur pour rejoindre la bande. C'est facile, sa chambre est contiguë à celle de sa mère qui possède une terrasse. Il a attendu que tout le monde dorme même ce crétin de Jonathan pour passer sur la terrasse à côté de sa chambre et se laisser glisser le long de la gouttière. Il est parti en vélo rejoindre les copains.

– Qu'est-ce que c'est que ce boucan ? se dit-il, en voyant des hommes en uniforme arriver sur la plage.

Il se cache derrière les arbres et les ajoncs qui bordent l'arrière de la plage et observe. Il a encore la tête comme dans un étau. Évidemment l'alcool et la dope n'ont pas fait bon ménage et il se demande encore comment il est arrivé là.

– Tiens !

Son frère est là avec sa copine de Paris !

Il y a des tas de gens qui entourent la baraque du club de voile. Les gendarmes en uniforme leur demandent de partir et dressent tout autour une barrière de sécurité avec ses rubans jaunes. Jonathan et Léa sont interrogés par le plus haut gradé. Christophe se met à plat ventre par terre et s'approche du plus près qu'il peut. C'est là qu'il voit la robe à fleurs et les jambes qui dépassent de dessous la cabane. Une fille ! Pas en bon état sans doute ! Bizarre cette robe à fleurs lui rappelle quelque chose, mais quoi ?

– C'est pas bon de traîner par ici, se dit-il, il faut que je rentre vite fait.

Sa montre lui indique qu'il est 11 heures passé. Ses parents sont peut-être partis au marché et n'ont pas réalisé son absence. Il a eu soin de fermer la porte de sa chambre à clef, avant de partir. Ils doivent le croire encore au lit et n'ont pas été vérifier. C'est ce qu'il espère sans en être bien sûr. Il a laissé son vélo à l'Herbaudière et doit rentrer à pied. Pourvu que ses parents n'aient pas remarqué que son vélo n'est pas là !

Il arrive devant leur villa. La voiture n'est pas là, comme il l'avait supposé. Maintenant il doit faire le chemin inverse de celui d'hier. Ce sera moins facile de grimper le long de la gouttière que d'en descendre, mais il a 20 ans et malgré la gueule de bois, il est

encore capable de se hisser jusqu'à la terrasse de sa mère.

Dix minutes plus tard il est dans sa chambre dont il défait largement le lit. D'ailleurs un petit somme lui serait bien utile pour retrouver ses esprits. Il s'écroule sur son lit et s'endort.

Les bruits de voix le réveillent une heure plus tard. Jonathan vient de rentrer et raconte son aventure à ses parents. Christophe a pris soin de se déshabiller et ouvre sa porte. Il se penche par-dessus l'escalier qui descend dans le séjour de la maison.

– Qu'est-ce que c'est que ce ramdam ? demande-t-il par-dessus la rambarde.

– J'ai découvert un cadavre sur la plage lui répond son frère.

– C'est seulement maintenant que tu te lèves ! lui dit son père. Tu n'avais rien à faire ? Il me semble t'avoir demandé de travailler tes maths. Tu sais qu'en septembre tu entames ta troisième et dernière année de terminale. Ne crois pas que l'école privée dans laquelle nous t'avons inscrit supportera un travail médiocre !

– Ouais, je sais ! De toute façon le bac, ça sert à rien !

Sa mère sort de la cuisine et vient calmer la conversation, qui a tendance à souvent dégénérer entre son mari et son fils aîné.

– Christophe, habille-toi, on va bientôt déjeuner. Inutile de te dire que tu n'auras pas de petit-déjeuner ce matin !

Elle se tourne vers Jonathan,

– On sait qui c'est, la femme retrouvée morte ?

– Je n'en sais rien, moi, je l'ai jamais vue et Léa non plus. Mais elle semble jeune.

– Et bien ! Ça va faire du bruit sur l'île. J'espère qu'ils vont laisser la plage aux estivants. Pauvre fille ! C'est dramatique de venir mourir ici en plein été ! dit Nicole Daugrois d'un air accablé.

Le couple Daugrois a tout à fait l'air de ce qu'ils sont, des pharmaciens de province. Lui porte des petites lunettes cerclées de métal, la calvitie naissante et la raideur caractéristique des notables des petites villes. Elle, la permanente fraîche et bouclée, le maquillage inexistant ou si discret qu'il en est invisible et le maintien d'une dame « comme il faut », quand elle est en vacances.

Tout le repas se passe en commentaires sur la découverte macabre des enfants. Jonathan pense que les gendarmes reviendront peut-être le voir puisque c'est Léa et lui qui ont découvert le corps.

– Les garçons, dit Nicole Daugrois, je veux que vos chambres soient impeccables, vous n'avez pas oublié que nous avons des invités qui arrivent demain. Ne laissez rien traîner, débarrassez-moi de vos affaires qui sont dans la chambre d'amis.

– Oui maman, disent-ils en cœur. Ils viennent avec leur fille ? Quel âge a-t-elle maintenant, la parigote ? demande Christophe.

– Marianne ? Je pense qu'elle va vers ses 12 ans. Elle est encore très jeune et j'espère que vous lui ficherez la paix.

– Tu parles ! C'est une môme, répond Christophe. Elle nous intéresse pas, surtout moi, et puis Jon a sa petite amie... Alors, on s'en moque !

– Je vous demande quand même d’être gentils avec elle et polis avec ses parents. Je compte sur vous.

– Ne t’en fais pas, maman. On sera comme des images, dit Jonathan en riant.

Aussitôt après le déjeuner, Jonathan s’en va retrouver Léa. Christophe lui, fait mine d’aller travailler dans sa chambre, mais il est songeur. Cette fille morte... cette robe à fleurs, surtout, ça lui dit quelque chose, mais il n’arrive pas encore à retrouver la mémoire de sa soirée. Il faut qu’il aille voir Hervé Doriau. Ses parents, Nicole et Pierre, ont l’habitude de faire la sieste, chacun de leur côté, avant de sortir l’après-midi, il pourra donc s’en aller sans problème. Il devra faire du stop puisqu’il a laissé son vélo à l’Herbaudière. En ce moment pas de problème ! Il y a plein d’estivants et ils prennent les jeunes en stop très volontiers.

Les Daugrois ont fait la connaissance de la famille Sergent lors d’un voyage organisé en Afrique du Sud. De milieux très différents ils ont tout de même sympathisé quand Laurent Sergent a été soigné grâce à la vigilance de Pierre Daugrois, qui lui a diagnostiqué tout de suite une gastro-entérite carabinée. Ayant toujours avec eux une pharmacie complète, il avait donné immédiatement au pauvre Laurent les soins appropriés. Ils ont continué à se fréquenter après leur retour en France car Laurent a de la famille en Vendée. Ce fut l’occasion de se revoir et les Daugrois, surtout Nicole, furent très heureux de pouvoir les inviter à Noirmoutier dans la belle maison qu’ils ont achetée dans le quartier le plus chic de l’île...

Les Sergent n’ont pas pu refuser l’invitation, d’autant plus qu’ils devaient rendre visite à l’oncle de

Laurent, lui-même habitant non loin de Challans, à La Roche-sur-Yon. Dès que Nicole l'a appris, elle a insisté pour qu'ils viennent leur rendre visite quelques jours dans leur villa de Noirmoutier. Si les deux hommes peuvent éventuellement s'apprécier, ce n'est pas vraiment le cas des femmes. Caroline Sergent n'est pas du tout le même type de femme que Nicole et elle fait un effort pour se montrer polie. Caroline est journaliste, très connue dans une revue politique et aussi à la radio et Nicole se targue de connaître une « célébrité » et n'a pu s'empêcher d'en parler à ses diverses connaissances. Nicole est le genre de femme qui aime se faire mousser ! Elle a briqué toute sa maison pour recevoir « ses hôtes de marque » et a bien l'intention d'inviter plusieurs voisins pour qu'ils sachent qui elle fréquente !

Le mari de Caroline, Laurent Sergent a tout du jeune cadre dynamique. Il est ingénieur commercial dans une grande entreprise de téléphonie mobile. Il y est entré dès sa sortie, dans les premiers, d'une grande école de commerce. C'était un garçon assez timide et il avait rencontré Caroline par l'entremise d'amis communs*. Une relation d'amitié s'était nouée entre ces deux-là au grand étonnement des leurs amis, car Caroline a le caractère très affirmé, très sûre d'elle et elle n'est pas appréciée de tout le monde. Elle avait été grand reporter à l'étranger avant de se fixer dans une revue parisienne célèbre, alors que Laurent encore célibataire à plus de 30 ans semble être beaucoup plus effacé, surtout en société. Mais ça n'est qu'une apparence. Laurent est un battant quand il s'agit de réaliser des affaires et il est très apprécié

* Voir « Bon anniversaire » du même auteur.

dans son domaine. Et finalement le couple s'est marié et ils semblent très bien assortis. Laurent aime profondément sa femme qui le lui rend bien, alors qu'elle se voyait célibataire à vie. Leur fille Marianne est venue au monde l'année qui suivit leur mariage et ils forment un trio très sympathique.

Nicole Daugrois est donc très honorée de recevoir ces personnes connues et elle a bien l'intention de leur « en mettre plein la vue » pour se mettre elle-même en valeur. Elle a aussi fait venir son jardinier, pour faire admirer ses plantations dont elle est très fière !

La maison des Daugrois se trouve du côté de la « plage des Dames », c'est la plus familiale mais aussi la plus renommée. Elle est prolongée par la promenade des Souzeaux, qui longe des criques boisées jusqu'au phare des Dames. On a une vue splendide sur la côte de Jade et Pornic. La falaise rocheuse domine une mer ponctuée de récifs. « L'Anse rouge » veille la « Tour Plantier » avant d'arriver sur la plage de Souzeaux. De l'autre côté, avant les marais salants, une grande plage est occupée par les campeurs. Plusieurs terrains de camping ont poussé sur l'île ce qui désespère un peu les plus anciens occupants. Les gens sont plus nombreux qu'avant, grâce au pont, mais l'île est assez grande et les touristes sont répartis tout autour. Les plaisanciers préfèrent le port de l'Herbaudière qui est très bien équipé. Mais le plaisir de se balader en vélo reste toujours aussi agréable. L'île est parcourue de petites routes sympathiques par lesquelles on peut atteindre les plages de la Blanche et de la Madeleine. On y voit encore la fameuse maison blanche aux volets bleus où fut tourné le film de Claude Sautet, « César et

Rosalie ». Plus loin après le port, vers la Guérinière, il y a des kilomètres de plages sauvages.

Dans la ville même de Noirmoutier-en-l'île, le château lève toujours ses façades austères au centre de la Place d'Armes. C'est sur cette esplanade que fut fusillé le général d'Elbée, général vendéen qui s'est illustré dans l'armée royaliste pendant la révolte des Chouans.

De la place d'Armes, on peut descendre vers l'étier de l'Arceau qui traverse l'île de part en part et qui sert de port pour quelques « plates » d'ostréiculteurs, et alimente les salines. À cet endroit Noirmoutier fait penser à la Hollande avec des polders asséchés et les marais salants en dessous du niveau de la mer. Quand on s'y promène ça sent l'iode et le sel.

3

Hervé habite pour l'été chez ses parents au port de l'Herbaudière. Ils ont un bateau, un petit voilier de six ou sept mètres de chez Bénéteau, dont l'entreprise a une concession sur le port.

Le va-et-vient des bateaux anime ce petit port de pêche dont les poissons et crustacés sont vendus à la criée, chaque jour. Les casiers à homards et langoustes sont signalés en mer par des fanions multicolores qui donnent au site un petit air de fête. De l'autre côté de la digue se trouve le port de plaisance. Tout au bout de cette jetée on a une vue sur le phare et l'île du Pilier qu'une chaussée reliait jadis à Noirmoutier.

Pour le moment Hervé et sa sœur y sont seuls. Leurs parents, commerçants en prêt à porter à La Roche-sur-Yon, ne seront là qu'au mois d'août, c'est pour ça qu'il peut organiser ses « teufs » sans problème. Sa sœur Laurène, de quatre ans son aînée, a un copain chez qui elle passe la plupart de son temps. Laurène est très jolie. À l'âge de 18 ans elle avait été élue miss Vendée et ce titre lui avait apporté de nombreux soupirants.

Hervé est un long garçon dégingandé, aux cheveux blond roux et au visage criblé de tâches de rousseur. Sa carnation l'a rendu très sensible au soleil et il évite de s'exposer sur la plage. Toujours vêtu d'un tee-shirt informe et d'une casquette qui lui protège le visage, il a quand même un certain succès auprès des filles avec ses yeux d'un bleu délavé et sa rousseur. Quand il fait de la voile, toujours très bien protégé, c'est pour plaire aux filles qu'il emmène sur le voilier paternel. Il a aussi un autre atout auprès d'elles, c'est sa guitare avec laquelle il s'accompagne en fredonnant des chansons à la mode. Elle lui sert aussi à faire la manche dans les restaurants du bord de mer en été ce qui lui rapporte quelques euros de plus.

Mais c'est plutôt un garçon de la nuit. Il se lève rarement avant midi après des nuits passées à faire la fête. Il a malheureusement été tenté par les dopants, d'abord quelques médicaments pour se donner la force de tenir toute la nuit. Puis une rencontre dans une boîte de Saint-Jean-de-Monts, l'avait carrément entraîné dans une spirale de drogues de plus en plus dures. Après les joints qu'il continue à distribuer à ses copains de noce, il est passé à la cocaïne. Il ne deale pas pour le moment mais ses finances commencent à diminuer sérieusement et il ne sait pas très bien comment s'en sortir sans participer tant soit peu à la vente. Ce n'est pas son job de vendeur dans l'entreprise familiale qui peut lui rapporter assez pour sa consommation.

Christophe Daugrois lui était venu en aide plus d'une fois en volant des amphétamines à son propre père dans la pharmacie familiale. Puis il avait cessé de le fournir craignant de voir ses larcins découverts.

Christophe ne se drogue pas. Il fume de temps à autre dans les soirées mais il sait se montrer prudent.

Christophe serait un beau garçon s'il n'avait toujours cet air de se moquer de tout et de tout le monde. Il est plus petit et plus râblé que son frère Jonathan. Mais il a les mêmes yeux bleus sous une chevelure en broussaille qu'il ne peigne pas souvent. Il s'habille n'importe comment avec ce qui lui tombe sous la main, alors que son jeune frère est beaucoup plus sérieux et plus attentif à l'image qu'il donne. Il n'a jamais été attiré par les études et dès son plus jeune âge ne faisait rien à l'école, au désespoir de Pierre qui aurait voulu le voir faire des études de pharmacie. Son père porte maintenant tous ses espoirs sur son cadet qui lui, est beaucoup plus sérieux. Christophe a voulu prendre exemple sur son copain Hervé et faire de la musique. Il a commencé la guitare, mais pour ça non plus il n'était pas très doué. Par contre il a trouvé son bonheur en apprenant la batterie et ses copains ont monté une petite formation dans laquelle il tient sa place. Hervé à la guitare et Stéphane au synthétiseur, ils ont tous les trois un certain succès auprès des copains mais n'imaginent pas en faire un métier.

La veille, la fête a commencé chez Hervé mais Christophe se souvient un peu qu'ils en sont partis pour continuer sur la plage, d'abord où ils ont allumé un feu et ensuite dans la pinède, mais tout ça est vague dans son esprit. Il se souvient seulement qu'il y avait plusieurs voitures dans lesquelles ils se sont entassés, en emportant dans les coffres de quoi continuer à boire et à fumer.

Quand Christophe arrive chez son copain, il le trouve en short et torse nu. Il n'a pas eu le temps de prendre une douche et il exhale encore des vapeurs d'alcool et de sueur.

– Tu es revenu chercher ton vélo ? lui demande-t-il.

– Oui et pas seulement ça. Je ne me rappelle rien de la nuit dernière, je me suis endormi dans le bois et ce matin ils ont découvert un cadavre derrière le club de voile. Celui d'une fille que je crois avoir vue hier.

– Un cadavre ! Ben ça alors ! Ouais, ben ça m'étonne qu'à moitié. On a pas mal déconné pendant la nuit ! Mais je pensais pas que ça irait jusque-là !

– Tu sais qui elle est ? Je ne me rappelle pas cette fille, juste sa robe. Je suis sûr que tu l'avais ramenée de Saint-Jean.

– Si c'est celle que je crois, elle n'est pas venue avec moi mais avec Stéphane. Lui est reparti avant que ça ne devienne très chaud. Et tu dis qu'elle est morte ? Je comprends pas. Elle était d'accord pour la partouse !

– Quelle partouse ? demande Christophe.

– C'est vrai, t'étais dans les vaps, t'as participé, mais t'étais un peu ailleurs. Mais on s'est bien marré ! D'ailleurs t'as dansé avec elle, elle était chaude, la nana ! En tout cas quand je suis rentré elle était bien vivante tu peux me croire et elle en demandait encore ! Si elle avait pas voulu, elle serait partie avec les autres filles. C'est la seule qui est restée.

– Tu sais qui c'était ?

– Une fille du « Néon bleu », tu sais la boîte de Saint-Jean à côté du casino. Si elle est morte ça va faire des histoires, mais je t'assure j'y suis pour rien.

J'ai juste passé un bon moment avec elle et pas que moi.

Christophe retourne chez lui se posant mille questions. Cette histoire va lui faire des problèmes avec ses parents, avec sa mère surtout, car son père, lui, il a intérêt à rien dire. « Le Néon bleu » il connaît. Enfin pas la peine de s'en faire à l'avance, on verra bien.

4

Hélène et Thierry Vernier sont rentrés dans leur location dès que les gendarmes leur ont permis de partir. C'est un jeune couple en vacances. Ils viennent de Paris.

Hélène est très préoccupée par la découverte du corps de l'inconnue. C'est la première fois qu'elle est confrontée à ce genre d'affaire.

– Qu'as-tu à t'en faire ? lui dit son mari qui la voit très contrariée.

– Tu ne te rends pas compte, c'est affreux, je vais en faire des cauchemars, pauvre fille !

– Essaie de ne pas y penser, ce n'est qu'un fait divers, cela ne nous regarde pas, lui répond-il.

– Mais nous étions installés tout près, la police va nous interroger !

– Sans doute. Mais quelle importance, nous n'y sommes pour rien.

Hélène reste toute pâle. L'indifférence de son mari la choque. Depuis quelque temps elle a l'impression qu'il s'éloigne d'elle. Non qu'il ne soit plus

amoureux, mais une certaine habitude a nui à leur complicité.

Cela fait cinq ans qu'ils sont mariés et n'ont pas d'enfant, à son grand regret. Hélène a fait des examens pour savoir si cette stérilité venait d'elle mais apparemment ce n'est pas le cas. Son médecin lui a conseillé de se détendre et de ne plus être obsédée par son désir de maternité. Il lui a aussi conseillé de demander à Thierry de faire de son côté certaines analyses. Malheureusement celui-ci a refusé et dit qu'il ne se sent pas concerné, que ça viendra en son temps et que pour le moment il est très heureux comme ça.

Ils ont loué pour trois semaines, un appartement dans une petite résidence derrière de bois de La Chaise. C'est un appartement tout simple comprenant une salle à vivre qui fait cuisine à l'américaine et une chambre. Il est situé au rez-de-chaussée de l'immeuble et leur séjour s'ouvre sur un jardinet orienté à l'ouest, ce qui leur permet de prendre des bains de soleil l'après-midi, chez eux, sans aller à la plage un peu trop fréquentée à partir de 15 heures.

Thierry est représentant de commerce surtout dans la région parisienne ce qui lui permet de rentrer chez eux pratiquement chaque jour. Quand il doit aller un peu plus loin il passe une nuit ou deux dans des hôtels où il a ses habitudes. Mais ce n'est pas souvent le cas, peut-être une ou deux fois par mois. Ces jours-là, Hélène se sent toute seule et ne peut s'empêcher d'être jalouse. Sa mère lui dit qu'elle se fait des idées que son mari l'aime et qu'il est fidèle. Malgré tout on raconte tellement de choses sur les VRP comme lui.

Comme sur les marins qui ont, dit-on une femme dans chaque port.

Un jour en donnant les costumes de son mari au teinturier, Hélène a retrouvé dans une poche un ticket d'entrée au casino de La Baule. Elle lui a posé la question et il n'a pas éludé, lui disant qu'un soir, il s'ennuyait et était allé voir le casino. Il avait un peu joué, mais sans rien perdre ni rien gagné.

Puis, elle a remarqué qu'il jouait de plus en plus souvent au loto, en cachette. Ça l'a ennuyée car avant il ne lui cachait rien. Après tout, c'est bien son droit de jouer, mais pourquoi en cachette ! Elle a fait comme si elle n'avait rien remarqué pour éviter tout conflit, car elle trouve que depuis peu Thierry est devenu plus nerveux, voire agressif.

Hélène est pensive. Son homme a changé. Il est souvent sombre quand il rentre de son travail, elle a bien essayé de lui remonter le moral et lui dire de se confier à elle s'il a des soucis, mais il l'a rembarée vertement, en lui disant que ses problèmes professionnels ne la regardaient pas. Heureusement depuis qu'ils sont à Noirmoutier, elle a l'impression qu'il va mieux, il est plus détendu. Même trop, pense-t-elle à propos de ce meurtre.

Les gendarmes sont passés chez eux, comme chez toutes les personnes présentes sur la plage ce matin-là. Ils ont présenté une photo de la jeune morte pour savoir s'ils l'avaient rencontrée. Mais personne ne la connaissait parmi les présents sur la plage.

L'immeuble où sont logés les Vernier se trouvant juste derrière le Bois de la Chaise, à l'endroit où les

jeunes ont dû danser et faire la fête, ils ont été les premiers à être interrogés.

Ils ont fait une enquête de routine en demandant à chacun leur emploi du temps. Hélène et Thierry n'étaient pas sortis ce soir-là et ils ont répondu qu'ils s'étaient couchés vers 23 heures sans rien remarquer. À part quelques échos de musique dans le bois, mais ça ne les a pas dérangés, a dit Thierry. Quant à elle, Hélène, elle dormait et n'a rien entendu.

5

Le commandant Jamain a fait transporter le corps sur le continent pour autopsie. Ce n'est pas souvent qu'un crime a lieu sur l'île de Noirmoutier. Depuis qu'il est en service ici, ça n'était jamais arrivé.

Aucun papier sur la jeune femme. Pas de sac à main. Il a demandé à ses adjoints de fouiller le Bois de la Chaise pour essayer de retrouver des indices. L'arme du crime est restée sur place. Elle a été étranglée avec son propre foulard assorti à sa robe. Mais elle devait bien avoir des papiers quelque part. Une femme ne part jamais sans un sac à main, contenant ne serait-ce que son maquillage.

On va lui envoyer des renforts de La Roche-sur-Yon. Les scientifiques de la gendarmerie, sur le continent vont faire leur travail et on retrouvera peut-être des traces d'ADN sur le corps. À Challans ils ne sont pas équipés pour ça et l'attente sera sans doute assez longue.

En attendant les quelques gendarmes basés à Noirmoutier, font du porte à porte avec une photo de la jeune femme, pour essayer de l'identifier. Mais la photo n'est pas très claire. À moins d'un coup de

chance, comment pouvoir reconnaître une femme vivante sous l'aspect qu'elle présente après sa mort ? Étranglée de surcroît.

Dans le bois derrière la plage, les gendarmes ont trouvé une zone complètement piétinée et jonchée de mégots et de canettes vides. C'est un bois de pins maritimes et de chênes verts qui ressemble à un coin de côte d'Azur. On y trouve aussi des mimosas mais ce n'est pas la saison et ils ne présentent que leur feuillage vert. Il y a eu certainement une réunion à cet endroit, très probablement une bande de jeunes qui sont venus faire la fête. Sur la plage aussi, pas mal de traces de pas, et les restes d'un feu, avec quelques morceaux de bois calcinés en haut sur le sable sec. Mais on ne peut pas se fier à ces traces, étant donné le nombre de personnes qui se sont trouvées autour du club de voile, après la découverte du corps. Ils ont ramassé un certain nombre de mégots de cigarettes et aussi quelques résidus de joints. Avec ce mélange ils devaient être assez « allumés » ! Le commandant Michel Jamain se souvient avec nostalgie des fêtes de son adolescence. Pas d'alcool ni de cigarettes, ou si peu ! Les temps ont bien changé.

Ce n'est pas ce soir qu'il aura la moindre réponse aux questions qu'il se pose.

– Pauvre gosse ! Tout de même, à peine 20 ans !

Il rentre chez lui assez découragé et écoeuré. Sa femme, Sylvie l'attend comme d'habitude, assise à son bureau, en train de compulsier ses notes. Depuis quelque temps, elle s'est mise à écrire. En fait depuis qu'ils ont acheté un ordinateur pour faire comme tout le monde. C'est vrai que c'est pratique, quand ça ne tombe pas en panne ! Leurs deux filles jouent au ping-

pong sur la terrasse. Elles sont encore jeunes, Mylène, 15 ans et Lisa, 13 ans, et ne fréquentent heureusement pas le genre de fêtes devenues à la mode. Pourront-ils Sylvie et lui, les protéger assez longtemps pour leur éviter ce genre de rencontres ? Les parents sont de plus en plus démunis, devant leurs propres enfants ; il en a la preuve assez souvent dans son métier. Car plus que des crimes à résoudre, c'est surtout des affaires de délinquance des jeunes qui l'occupent.

Depuis qu'il a été affecté à ce poste le commandant Michel Jamain a acheté une petite maison dans Noirmoutier-en-l'île. Sylvie ne supportait plus la vie de caserne, et étant donné qu'il pensait s'établir pour longtemps en Vendée, ils ont préféré acquérir cette propriété ce qui correspond mieux à leur mode de vie et aussi pour leurs deux filles qui ont à présent un jardin pour elles seules. La caserne avenue du Maréchal Joffre était un peu rébarbative pour ses trois femmes.

Même s'ils doivent partir ailleurs, ils ont bien l'intention de garder leur petite maison qui deviendrait leur lieu de vacances privilégié.

Dès qu'il le peut, Michel se dispense de porter l'uniforme et fait ses enquêtes le plus souvent en civil.

Sylvie lève la tête et l'aperçoit qui ferme le portail,

– Tu rentres bien tôt ce soir, j'ai pourtant entendu des rumeurs qui parlent d'un meurtre aux Dames !

– Oui, c'est vrai. Une pauvre gamine a été assassinée, c'est lamentable ! Mais nous ne pouvons pas faire grand-chose avant d'avoir les résultats d'autopsie. De plus nous n'avons pas encore son identité. Des collègues recherchent. S'ils ont quelque

chose ils m'appelleront. Les filles ne sont pas allées à la plage ?

– Si mais pas très longtemps. Elles se sont baignées et sont rentrées assez tôt.

– Et toi ? Il avance ton roman ?

– Un peu, mais j'ai des recherches à faire. Ça me prend beaucoup de temps, mais j'aime ça.

– Ça me plaît que tu écrives. J'espère être ton premier lecteur.

– Bien sûr, mon chéri, c'est évident.

Ils vivent à Noirmoutier depuis une dizaine d'années et s'y plaisent bien. Peut-être même davantage hors saison, quand il y a moins de monde. Les filles ont fait toute leur scolarité ici même. Puis elles sont entrées au collège Molière qu'elles aiment bien. Au printemps et en automne quel plaisir d'aller sur le Gois ramasser des coquillages au moment des grandes marées !

Ils se sont connus très jeunes à Nantes où ils faisaient leurs études. Ils étaient dans le même lycée, puis Michel a étudié le droit avant d'entrer dans la gendarmerie nationale. Sylvie plus littéraire a suivi des études d'Histoire pour devenir professeur. Elle a d'ailleurs enseigné quelques années avant que Michel ne soit muté à Noirmoutier. Elle a travaillé même après la naissance de leurs filles tant qu'ils sont restés à Nantes. Quand ils se sont installés à Noirmoutier, elle a préféré rester sur l'île pour s'occuper elle-même de ses enfants et a pris un congé parental en attendant de trouver un poste sur l'île grâce au rapprochement parental. Elle attend d'y trouver un poste vacant pour reprendre son métier qu'elle adore.

Sylvie est une femme dynamique et sportive. Elle fait beaucoup de natation été comme hiver. Elle est

adepte du jogging et tous les matins après le départ des filles et de son mari elle court le long de la mer par tous les temps.

Michel est un bel homme brun aux yeux bleus avec un menton énergique. Il pourrait très bien avoir un rôle d'acteur tant son allure est sympathique. À quarante-cinq ans il paraît à la fois athlétique et buriné. Son épaisse tignasse lui tombe sur le front en mèches folles, qu'il renvoie en arrière dans un geste coutumier. Il plaît beaucoup aux femmes, mais c'est un homme fidèle, très attaché à sa famille. D'ascendant « taureau » il est très équilibré et aime aller au fond des choses, ce qui le fait très apprécié, par ses chefs et ses collègues.

Ils forment tous quatre une famille heureuse et harmonieuse. Michel a besoin de cette stabilité pour exercer son métier qui est souvent stressant.

Ils vivent au centre du bourg et ont eu la chance de trouver une maison entourée d'un petit jardin et d'une terrasse orientée au sud ce qui leur permet de vivre souvent dehors à la belle saison. Sylvie s'est installé un petit bureau dans le séjour d'où elle a une vue sur le jardin et la petite rue qui longe leur maison, avant de rejoindre la Grande-Rue, qui s'étire sur un bon kilomètre, pour aboutir à la Place d'Armes.

Ils ont un petit cercle d'amis qui sont certains collègues de Michel et des voisins avec lesquels ils ont sympathisé. Tous les enfants de la rue se connaissent et vont au même collège. Même en hiver le bourg de Noirmoutier est animé par les résidents permanents. Les Jamain se sont fait de nombreux amis, aussi parmi les vacanciers, dont les Derville avec lesquels ils sympathisent. Sylvie et Catherine sont devenues très proches.

6

Philippe et Catherine Derville sont venus en vacances comme à chaque congé scolaire dans la maison qu'ils ont achetée depuis environ cinq ans sur l'île de Noirmoutier. Ils y étaient venus avant, en location plusieurs années de suite et avaient vraiment eu le coup de foudre pour cette île de Vendée où le climat est merveilleusement doux et sain pour les jeunes enfants. Léa adore cette région surtout depuis qu'elle y a connu Jonathan. Léa a deux petits frères dont l'un Fred, diminutif de Frédéric est encore un bébé de 3 ans venu alors que l'on ne s'y attendait plus, cinq ans après Théo, qui a donc 8 ans. Ils avaient cru longtemps n'avoir qu'un unique enfant et Catherine s'en désespérait car elle-même fille unique désirait une famille nombreuse. Maintenant avec ses trois enfants elle se sent comblée et espère s'arrêter là.

Léa est une jeune fille très douce et gentille qui l'aide à la maison en véritable petite mère pour ses deux frères. À Paris ils vivent dans le 18^{ème} arrondissement et elle suit ses cours au lycée Jules Ferry. Ses cheveux châtain doré forment une crinière frisée de boucles serrées, elle est ravissante et

très courtisée parmi ses camarades de cours. Elle a aussi un teint extraordinaire car son père est d'origine antillaise, lui-même quarteron, a des yeux verts dont Léa a hérité. Mais depuis que Jonathan est entré plus sérieusement dans sa vie elle ne sort qu'exceptionnellement avec d'autres garçons et reste sérieuse.

Philippe est dentiste et travaille dans son quartier. Il a une clientèle assez importante et fidèle. C'est un homme sympathique et très compétent dans son domaine. Il est né à Paris et y a fait toutes ses études. Très jeune, il avait décidé de faire médecine mais il n'a pas eu le choix et est devenu dentiste sans avoir jamais eu à le regretter. Il assiste régulièrement à des séminaires pour rester au courant des techniques nouvelles et il a une très bonne réputation car il est très consciencieux et n'a pas de prix prohibitifs comme certains de ses collègues, quelquefois moins qualifiés mais plus attirés par une réputation faite par des relations haut placées. C'est aussi quelqu'un de très posé. Ses origines antillaises lui ont donné le sens de la réflexion sans être nonchalant pour autant. Il prend le temps d'expliquer posément à ses patients le traitement qu'ils auront à subir et sait les rassurer.

Catherine, sa femme ne travaille plus. Elle était secrétaire de direction dans une entreprise automobile et a arrêté à la naissance de Fred. C'est une jolie brunette, aux cheveux courts. Elle est très séduisante. Restée mince malgré ses trois grossesses, elle a beaucoup de charme. De plus c'est une bricoleuse et elle a elle-même décoré sa maison avec beaucoup de goût. On a du mal à imaginer ce charmant petit bout de femme, armée d'un marteau ou d'une perceuse, pourtant c'est une passion chez elle. Elle sait tout

faire, peinture, tapisserie d'intérieur, et même plomberie et carrelage, elle pourrait très bien en faire une profession car elle a un réel talent de décoratrice. Mais à Paris trouver une boutique coûte très cher. Malgré tout, elle n'a pas perdu l'espoir de se lancer un jour.

La maison qu'ils ont achetée, est une ancienne bâtisse sans grand caractère. Elle se situe entre la plage des Dames et le bourg sur la route qui mène au pont de Fromentine, mais elle a l'avantage d'avoir un grand terrain, où ils ont installé des jeux d'enfants et même un bac à sable pour les plus petits. C'est une grande maison où chacun a sa chambre et un garage très spacieux transformé en salle de jeux pour les petites vacances scolaires, quand il ne fait pas très beau. Ils ont tous des vélos, même Fred, ce dernier équipé de petites roues et quand ils partent en balade ensemble Pierre l'emmène dans un siège à l'arrière de son propre vélo.

Philippe s'est aménagé au fond du jardin un carré de potager où il cultive de savoureuses pommes de terre. Elles sont très recherchées, ces pommes de terre même jusqu'à Paris, mais on n'en trouve pas souvent et Philippe est très fier de ses récoltes. Catherine pour l'intérieur et Philippe pour le jardin, ils se complètent tout à fait.

Pendant les grandes vacances, en été, Léa part en vélo retrouver son petit ami toujours très tôt, mais elle rentre toujours à l'heure pour ne pas inquiéter ses parents.

Les Derville et les Daugrois se connaissent de vue mais ne se fréquentent pas. N'habitant pas le même quartier, ils ne se rencontrent qu'à la plage pendant

l'été et entretiennent des relations courtoises. Mais Nicole et Catherine n'ont que peu de points communs. Le seul qui les relie est l'amitié que se portent leurs enfants.

Léa est rentrée pour déjeuner, toute chamboulée par sa découverte macabre de ce matin. Elle est pâle sous son hâle doré et ses yeux sont agrandis par l'horreur dont elle a été témoin involontaire. Ses parents n'ayant pas été à la plage ce matin-là, ne sont pas encore au courant du meurtre.

– Que t'arrive-t-il ma chérie ? demande Catherine, tu n'as pas l'air dans ton assiette !

– Une femme a été assassinée sur la plage et c'est moi qui l'ai vue la première, ce n'est pas drôle, j'en suis complètement retournée !

– Tu n'étais pas seule, au moins ? s'inquiète sa mère.

– Non, Jon était avec moi et nous avons appelé les gendarmes.

– On sait qui c'est ? demande Philippe qui a entendu le début de la conversation.

– Je n'en sais rien. Nous n'avons pas attendu, après que les gendarmes nous ont interrogés. Ils le savent peut-être. Moi je ne l'avais jamais vue, et Jon non plus.

– Quelle histoire ! Et tout ça plage des Dames ? C'est pourtant le coin le mieux fréquenté de l'île.

– Il va y avoir une enquête, c'est sûr, reprend Léa. Ils vont sans doute venir ici.

– Pas de problème, nous les recevrons. Va prendre une douche, ça t'aidera à décompresser, lui dit Catherine.

L'après-midi, Jonathan et Léa se sont retrouvés, mais Léa a refusé d'aller sur la plage des Dames. Elle est encore traumatisée par sa découverte. Aussi ils ont pris leurs vélos et sont partis faire le tour de l'île par les petites routes peu utilisées par les voitures. Après le hameau de la Madeleine ils passent devant l'abbaye de la Blanche fondée au XIII^{ème} siècle par une communauté de moines. À l'entrée, la Porte aux Lions est classée monument historique. Ils vont jusqu'à la petite crique de La Blanche peu fréquentée et ne font que parler du crime.

– Tu crois qu'elle a été violée ? demande Léa.

– Je n'en sais pas plus que toi, c'est souvent le cas, si le type l'a violée sans se couvrir la tête, il a dû la tuer pour éviter d'être reconnu.

– Mais c'est horrible ! Pauvre fille ! Ça me rend malade.

– N'y pense plus. Je pense que la gendarmerie sait faire une enquête. J'ai déjà rencontré le commandant qui nous a interrogés. Il a l'air bien, tu ne trouves pas ? Et puis ils peuvent faire appel à la police sur le continent.

– Si, c'est vrai, il est sympathique, mes parents sont amis avec lui. Surtout maman et sa femme Sylvie qui se voient souvent. Mais je ne sais pas s'il est compétent. Il n'y a pas eu de crime à Noirmoutier depuis longtemps, du moins je n'en ai jamais entendu parler.

– Si nous parlions d'autre chose. De toi et moi par exemple.

Léa sait très bien où Jonathan veut en venir. Elle sait aussi que ce n'est pas encore le moment. Elle a

beau être sûre de ses sentiments, elle se trouve trop jeune.

– Tu seras le premier et sans doute le seul, mais pas encore. Je n’ai que 16 ans et toi aussi, nous avons le temps et je ne veux pas que ce soit fait à la sauvette, lui dit-elle.

– Mais de toute façon il faudra bien nous cacher, tu le sais bien. On ne va pas le claironner partout. Alors pourquoi pas maintenant.

– Je ne sais pas, je ne veux pas, c’est tout et si tu m’aimes comme tu le dis, tu peux bien attendre, non ?

Jonathan pousse un gros soupir mais au fond de lui il sait qu’elle a raison. Il n’a aucune expérience et craint de tout gâcher en précipitant les choses.

Dans la soirée il la raccompagne chez elle et rentre à son tour chez ses parents.

À son retour, les Daugrois sont énervés car Christophe est parti, ils ne savent où et la police est passée pour leur poser des questions sur leurs deux fils et aucun n’était là. De plus Nicole attend ses amis Sergent le lendemain et elle trouve très mal à propos d’avoir des invités au milieu d’un drame. Cela tombe très mal. Mais c’est ainsi et elle ne peut plus rien changer. Bien que Jonathan n’y soit pour rien, c’est lui qui a découvert le crime. Quel manque de chance ! Ils vont être sous les yeux des gendarmes et elle se dit humiliée d’être au centre d’une affaire criminelle.

– Tu exagères Nicole, lui dit Pierre. Nous ne sommes au centre de rien du tout. Ce n’est pas parce que Jonathan a découvert un cadavre qu’il est pour autant suspect.

– Bien sûr, tu as raison, lui répond-elle mais Caroline est journaliste et j’aurais voulu éviter de la

plonger dans un fait divers, même s'il ne nous concerne que de loin.

Nicole est quand même très contrariée. Elle aurait voulu que tout soit parfait pour l'arrivée de ses amis. Les choses se sont présentées autrement. Elle espère seulement que Caroline ne se mettra pas en tête d'enquêter elle-même sur le meurtre. Elle sait que pour elle, c'est un hobby et elle espère qu'elle n'ira pas fouiller dans leur vie.